

CONFÉRENCE

GROUPE D'ÉTUDE DE RECHERCHE SUR LES SOCIÉTÉS AFRICAINES (GERSA) et le Département de sociologie (Faculté des sciences sociales, Université Laval)

« Bricoler pour survivre » : les perceptions de la pauvreté dans l'agglomération urbaine de Dakar

Par

Abdou Salam FALL, sociologue,
Institut Fondamental d'Afrique Noire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar

La conférence aura lieu :

**Lundi le 10 novembre 2003
à 12 hre (midi)
Local 5325 du pavillon De Koninck**

Bienvenue à toutes et à tous!

Résumé

Au début des années quatre-vingt-dix, une équipe de l'Ifan/Orstom concluait son étude sur la crise à Dakar par cette formule : « Les jeunes vivent la crise, les aînés la supportent ». Une décennie plus tard, un glissement s'est opéré dans au moins trois directions : 1) l'amenuisement progressif des ressources des aînés, obligés de lâcher des pans de leurs responsabilités domestiques ; 2) - l'irruption des femmes (jusqu'alors reconnues dans leur fonction de gestionnaires de l'économie domestique) dans la mobilisation des ressources des ménages ; 3) - la prise de rôle des dépendants « *surga* » dans le partage des charges et des dépenses des ménages.

Le constat majeur de l'expression de la pauvreté est à trouver dans la sémiologie populaire. La forte récurrence de la notion de « *taqale* » (en wolof, mettre bout à bout de petites parts de façon approximative, c'est-à-dire rafistoler) ne peut laisser aucun observateur indifférent. De nouveaux rapports sociaux se développent en effet dans l'agglomération urbaine dakaroise en vue de la mobilisation de ressources autour de la notion de « *taqale* » qui se décline ainsi : la primauté de la gestion au quotidien, bricolée, des dépenses domestiques ; l'éclatement des sources de revenus devenus davantage précaires et incertains ; la mobilisation contingente et approximative de ressources, sans souci de leur origine ; le développement des réciprocités et formes de solidarité, davantage au niveau horizontal (personnes dont les conditions sont similaires) que vertical (personnes de statut socio-économique privilégié).

La logique dominante du bricolage consistant à rafistoler, à la fois pour manger, s'habiller, se loger, se soigner et être mobile pour travailler et interagir, traduit l'avènement d'une « culture de l'aléatoire », la permanence de l'instabilité, une mise au travail décalée comparée au minima social et professionnel, quand ce n'est pas un chômage longue durée. Il faut y ajouter également un cadre de vie dégradé et capable d'anesthésier ses occupants, qui se familiarisent ainsi avec l'inconfort et les manques, intègrent en les banalisant des contre valeurs dans leur mode d'être, cohabitent avec les souillures et déchets. La précarité, figure de la pauvreté généralisée, est déstructurante. Il n'empêche que, dans la précarité, les acteurs innovent. L'absence de l'Etat dans les secteurs sociaux, du moins la faiblesse chronique de son intervention, laisse l'espace libre à différents acteurs qui s'essaient, créent, capitalisent de l'expérience et des connaissances et mûrissent. Il existe un élan à agir qui est irrésistible.

Par ailleurs, l'absence de dispositif public d'anticipation des besoins d'accès à l'habitat, à l'emploi, à un cadre de vie décent, au transport, à la santé, etc. Ensuite, la familiarisation avec l'improvisation dans un contexte de gestion de l'urgence par les politiques publiques s'est imposée. Les repères sociaux sont ainsi brouillés. Sur le plan économique, on observe le verrouillage des mécanismes de redistribution des richesses faisant de l'exclusion une rationalité intrinsèque de contrôle sur les ressources. Ainsi il y a un décalage entre les logiques d'ajustement du cadre macroéconomique et le vécu des populations qui en subissent en premier les effets nocifs et non planifiés. Enfin, il convient de signaler la rupture entre l'élite en charge de l'élaboration des politiques publiques et le secteur populaire.